

L'implication des militaires dans les travaux d'André Berthier

Jacques Dubois

En soumettant son hypothèse du portrait-robot situant le siège d'Alésia à Chaux-des-Crotenay - Crans - Syam dans le Jura, André Berthier a bousculé les thèses institutionnelles relatives à cet événement fondateur de l'histoire de France. Il a attiré d'emblée contre lui animosité et opposition radicale et a souvent suscité maints dénigrements. Pourtant si l'on se penche sur sa vie, sa formation et son déroulement de carrière, on ne peut qu'apprécier la valeur, la curiosité intellectuelle et le dévouement de cet érudit, complètement désintéressé qui s'est fortement impliqué dans sa fonction d'archiviste paléographe en Algérie mais qui aussi, ce qui est moins connu, s'est engagé volontairement au service de son pays pendant les périodes très agitées de la Seconde Guerre Mondiale. Cela lui a permis de tisser un large réseau d'amis et de soutiens dans la sphère militaire sur lesquels il a pu compter ensuite tout au long de ses campagnes en territoire jurassien. Les archives André Berthier fournissent un étonnant et puissant témoignage de l'appui constant du milieu militaire, en particulier de gradés de haut rang.

André Berthier, un archiviste paléographe mais aussi un vaillant combattant

André Berthier, diplômé de l'École des Chartes en 1931 au titre d'archiviste paléographe, est nommé en mai 1932, à l'issue de son service militaire, à Constantine (Algérie) en qualité d'archiviste départemental, puis, la même année, directeur du musée Gustave Mercier et de la circonscription archéologique de cette ville. C'est à ce titre qu'en 1933 il reçoit la mission d'entreprendre des fouilles en Numidie centrale, fouilles qui seront suspendues en 1939 suite au déclenchement du conflit mondial.

André Berthier est alors mobilisé dans la 87^{ème} division d'infanterie algérienne. Pendant la campagne de France, en 1940, il participe au combat de l'Ailette ; son engagement lui vaut une citation à l'Ordre du Régiment, puis il est démobilisé le 15 août de la même année. Dans le cadre d'un programme de la Résistance permettant le camouflage de troupes, il ouvre le chantier archéologique de Tiddis en 1941. Deux années plus tard, il s'engage volontairement dans le 4^{ème} Régiment de Spahis Marocains et participe à la campagne de Corse puis au débarquement en Italie. Pendant la campagne d'Italie il est grièvement blessé à la bataille de Garigliano (Monte Cassino) le 13 mai 1944¹.



André Berthier en 1944

d'André Berthier pendant la Seconde Guerre Mondiale et ses faits d'armes ont ainsi mis en évidence ses qualités humaines et patriotiques. Les nombreuses décorations reçues en témoignent. [04695]²

Les soutiens au début de l'aventure jurassienne : Clément Blanc et Albert Girard

Dès 1963, en vue de ses recherches jurassiennes planifiées depuis Constantine, André Berthier sollicite et obtient, de la part des services de l'armée, des photos aériennes, au 1 : 50 000. Alors que son travail est encore secret, il propose à son ami Jean Pernot, avocat au Barreau de Perpignan, d'en informer le général Clément Blanc dans un courrier du 1er août.

À l'automne 1963, André Berthier vient dans le Jura - qu'il visite pour la 1^{ère} fois de sa vie - pour vérifier, sur place, si sa thèse élaborée en chambre à Constantine en 1962 est plausible. Il est accompagné pour son 3^{ème} séjour, les 5 et 6 octobre, par le général Blanc qui décide d'abord d'inspecter seul le terrain afin de ne pas se laisser influencer par l'inventeur. Après avoir revu avec Berthier le Camp des Sarrazins (possible camp nord) et la plaine de Syam, le général confirme que le site s'est présenté, face aux exigences géographiques, tactiques, stratégiques, comme un site à coïncidence absolue avec la description des Commentaires. [00054]

Ce passé de combattant engagé et courageux

En parallèle, il contacte un ancien pilote de chasse, agriculteur et archéologue amateur, Albert Girard, qui

¹ Voir *André Berthier, un homme, une oeuvre*, par Claire Berthier et Daniel Coulon (Éd. ArchéoJuraSites, 2012).

² Les cotes des documents du **Portail des archives** d'André Berthier sont données sous la forme simplifiée de type [04695] au lieu de la cote complète telle que [L-1940-04695]. La recherche sur le Portail peut se faire aisément en tapant seulement la cote simplifiée à 5 chiffres (04695) dans le cartouche de recherche.

accepte, par lettre du 12 juin 1964 [04285], son offre de venir participer, pendant l'été, aux travaux dans le Jura. Il sera le chef de chantier de Berthier jusqu'en 1993. [01805]

Le rôle déterminant du général Clément Blanc (1897-1982)

Clément Blanc, Général d'armée retraité en 1958 est ancien chef d'État-Major de l'Armée de Terre. Il a aussi dirigé l'Institut des Hautes Études de la Défense Nationale.

Dès 1963, en soutien à André Berthier, il prend part à l'identification de plusieurs traces de fortifications, en particulier à la Grange d'Aufferin à Crans, dans la plaine de Syam et aux Combes à Chaux-des-Crotenay. Il va notamment rechercher des sources cartographiques du secteur étudié qui seront des outils précieux pour les investigations d'André Berthier. [04647]



Il publiera, en 1965 d'abord, puis en 1973, deux articles (celui de 1965 étant le premier jamais consacré à la découverte d'André Berthier) dans la revue *AGPM (Association Générale de Prévoyance Militaire)*. [01823] et [01027]

Il en préparera un autre, en collaboration avec Berthier, Potier et Edeine [02300] pour *Archéologia*, que la revue ne publiera cependant jamais.

Les écrits du général Blanc ont pour objet de faire connaître la thèse et la découverte d'André Berthier et d'apporter une contre-argumentation face aux articles publiés en faveur de la thèse d'Alise et aux ouvrages consacrés au site bourguignon.



Le général Blanc consacrera souvent beaucoup de temps à la défense de la découverte de son ami et tiendra avec lui une correspondance fournie ; ces échanges épistolaires seront importants quand il faudra opposer des arguments aux interprétations hasardeuses du commandant Méjasson qu'il avait pourtant introduit dans l'équipe Berthier.

Le général Blanc joue un rôle important d'intermédiaire auprès des différents cercles qu'il fréquente. Localement, à Paris, il sert d'agent de liaison de Berthier (encore en Algérie) auprès de diverses autorités et assure ainsi le contact avec le Directeur des Archives, André Chamson ("patron" de Berthier), pour informer ce dernier de l'évolution de la nouvelle hypothèse Alésia. [04320]

Très présent sur le terrain, il présente, avec Berthier, en 1966, les premiers résultats intéressants issus des fouilles à différentes personnalités départementales et champagnolaises [01844] et intervient aussi auprès d'hommes politiques, comme le sénateur jurassien Laurent Thouverey pour les investigations à venir de l'été 1972. [02075]

Actif dans les associations d'anciens gradés militaires, il réunit le Groupement ANOR-Doubs-Jura (Officiers en retraite) et présente la découverte Berthier à quelque 150 personnes, dont le Préfet de Région, qui manifestent une attitude très positive [03960].

C'est au cours d'une réunion de travail à son domicile, au milieu des années 70, que sera évoquée l'idée de créer une association de type loi 1901 pour défendre la thèse Bertier [04010]. Elle sera créée sous le nom *Association Lemme Et Saine d'Intérêt Archéologique* (en acronyme : A.L.E.S.I.A.).

Les prémisses d'un ambitieux projet éditorial de Berthier

À la fin de l'année 1963, de retour en Algérie, après ses trois brefs séjours automnaux dans le Jura, André Berthier entreprend la rédaction d'un ouvrage relatant sa découverte. La tâche s'avère difficile, face à l'hostilité attendue du côté des services archéologiques et universitaires. Clément Blanc, Jean Pernot, associé de près à la réflexion initiale d'André Berthier, tout comme un autre ami Maurice Sergent (Inspecteur des Finances, cousin de Pernot), seront ses soutiens les plus fidèles tout au long de ses travaux sur Alésia et seront de précieux relecteurs des parties de son ouvrage témoin de ses travaux archéologiques dans le Jura [04266]. Du côté de la Sorbonne, Berthier trouve un allié en la personne de Jacques Heurgon, ancien camarade de l'armée d'Italie [01806]. Envisagé dès 1963, l'ouvrage *Alésia* ne sortira finalement qu'en 1990 !

La 1ère campagne jurassienne de 1964 : la logistique militaire requise et mobilisée

Tandis qu'André Berthier entreprend, début 1964, ses démarches [03324] en vue des premières fouilles autorisées, il reçoit le soutien de son ami, le général de Vallée (général de la subdivision de l'Ain, préalablement en poste à Constantine) qui lui recommande de contacter le général Besson, patron de la VII^{ème} région militaire à Dijon. [04276] Ce dernier se dit très convaincu à la suite de la visite qu'il effectue sur le site en juillet. [04293]



Par ailleurs, le général Ducournau (Inspecteur de l'infanterie en 1962, promu général de corps d'armée en 1963) qui suit de près les travaux de Berthier aussi bien sur Tiddis en Algérie que sur l'affaire Alésia, le conseille en matière de matériels militaires ou civils pour le creusement des tranchées. [04272]

Berthier, à la recherche d'engins pour son chantier de l'été 1964, s'adresse alors le 26 juin à son ami, le lieutenant-colonel Philippe Granotier-Chastel, [04291] qui prend contact avec le général Besson ; une démarche similaire sera faite en parallèle par Clément Blanc. [04292]

Suite à une réponse négative de Besson, Berthier écrit officiellement à celui-ci le 28 juillet en lui faisant part des soutiens officiels qu'il a reçus et en lui annonçant l'envoi d'une note d'une trentaine de pages sur la question de la localisation d'Alésia [04319]. Le général Besson, déclarant qu'il ne peut prendre une telle initiative personnellement, suggère alors à Berthier de s'adresser directement au ministre des Armées, Pierre Messmer, ce que fera Berthier [01815], sollicitant l'intervention d'une quinzaine d'hommes et le prêt d'une pelle excavatrice pendant une dizaine de jours.

Un an plus tard, le soutien de la logistique militaire est à nouveau sollicité et obtenu pour les investigations de l'été 1965. Le colonel Carbuccia, commandant la

subdivision militaire du Jura signe avec Berthier une convention visant à mettre à disposition de l'archéologue une quinzaine d'hommes du 27^{ème} RI et un camion avec remorque du 17 au 23 septembre 1965 inclus [04368]. La coordination des travaux sera assurée par le lieutenant Charpentier [01829]. Berthier ne manquera pas de les remercier pour l'aide apportée par courrier du 25 octobre [01820]. Présent au cours de ces travaux qu'il supervise en hélicoptère [01267], le général Blanc n'hésite pas à considérer le grand replat en partie sud de la plaine de Syam comme une "demi-lune" à vocation défensive. [02418]

Par ailleurs il est intéressant de noter que le colonel Bernard Geslin, ancien commandant d'un escadron de reconnaissance aérienne, informe Berthier, le 18 février 1964, de l'envoi d'une copie du film de la mission photographique aérienne qu'il a faite, en toute discrétion, au-dessus de la zone entre Champagnole et Chaux-des-Crotenay début 1964 [04274]. Ces photographies concernent certains emplacements au nord, qui traduisent selon lui *de curieux mouvements de terrain*.

Un autre général à la manœuvre : le général Henry Martin (1888-1984)

Le général Henry Martin, général de corps d'armée qui fut libérateur de la Corse en 1943, résidait dans les années 60 aux Rousses (dont le fort a été baptisé de son nom en 1984). Passionné d'archéologie et d'histoire ancienne, il coopéra durablement, lui aussi, avec Berthier. Dès juin 1964, particulièrement intéressé par les travaux de Berthier sur Alésia, il valide les options stratégiques et tactiques liées à la localisation d'Alésia à Chaux-des-Crotenay. [02720]

En juillet 1964, ayant reçu de la part de Berthier le dossier sur Alésia – Chaux-des-Crotenay, il propose aussitôt d'en discuter sur le terrain. [04284]

Il y sera présent lors des toutes premières investigations autorisées comme l'attestent de nombreuses photographies sur lesquelles il apparaît.

On le voit en juillet 1972 (photo ci-contre), au milieu des amis d'André Berthier, en visite aux fouilles relatives aux cônes découverts à la Grange d'Aufferin à Syam (possibles lilia).



Au fil des campagnes, le soutien du général Martin se prolonge sous différentes formes : rédaction d'articles dans plusieurs revues, partage de points de vue en 1971, notamment au sujet d'un croquis perspectif des fortifications de César réalisé par Albert Girard. [01099]

Un fidèle "chef de chantier", Albert Girard (1914-2000)

Albert Girard, présent dès 1964 aux fouilles à la Grange d'Aufferin et en plaine de Syam (cf. photo ci-dessous), assurera Berthier de sa collaboration la plus intense pendant près de 35 années : reconnaissances de terrain, interprétations des vestiges mis au jour [02673] et [03958], réalisation de coupes [03858], de plans [03857], de cartes [04555], de dessins [03425], mais aussi rédaction de rapports annuels de fouilles. [00949]



Berthier fait très vite d'Albert Girard son "chef de chantier" pour diriger les travaux de terrain et encadrer les équipes de fouilleurs.

Albert Girard n'hésite pas à suggérer à Berthier de nouvelles investigations à mener lors de futures campagnes de fouilles, notamment autour des points d'eau de l'éperon rocheux tels que l'Étang des Perchettes. [04536]



Très organisé, il consigne ses observations dans un cahier de notes. [00960] De son côté, Berthier, appréciant les nombreuses compétences de Girard, sollicite son avis quand il le juge utile, [02071] et [02077], établissant ainsi entre eux une véritable et étroite collaboration. En 1975, Girard transmettra même ses commentaires sur le projet de scénario du film *Liberté, liberté chérie* de Philippe Prince. [04517]

À partir des années 80, le major Bernard Gay et son arme acérée : sa plume

Si les généraux Blanc et Martin et l'ancien pilote de chasse Albert Girard ont accompagné

André Berthier très tôt et pendant de nombreuses années, d'autres figures du monde militaire n'ont pas manqué de s'impliquer dans certains développements de la thèse jurassienne et dans les argumentations pour sa validation.

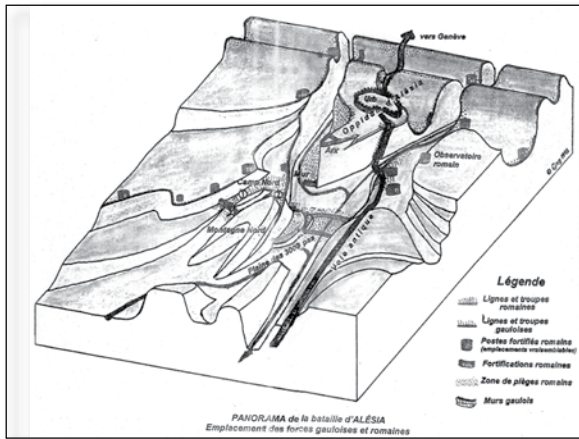
C'est le cas du major Bernard Gay dont l'intérêt pour la thèse André Berthier se développe à la suite des articles parus dans les *Dossiers de l'Histoire* en 1982-1983. Dès le mois d'août 1983, il se rend sur le terrain. Convaincu qu'Alésia ne peut pas être à Alise, son soutien ne faillira pas et se manifestera au travers de différents articles, comme en septembre 1992 où il interpelle l'auteur d'un article ancien, paru dans *Sciences & Avenir* en février 1968, qui fait mention de l'existence de 2 pièces de bronze retrouvées à Alise-Sainte-Reine, et s'interroge, arguments à l'appui, sur la présence de ces monnaies de bronze à Alise [02135]. Le major interviendra de nouveau à ce sujet à la suite du colloque du 6 février 1998 à l'Institut Catholique de Paris, pour contester l'argumentation avancée par Michel Reddé dans la conclusion de son exposé relatif à la frappe et à la circulation des pièces de monnaies trouvées lors des fouilles à Alise-Sainte-Reine. [00146]

Le major Gay rédige en 1992 un petit essai sur la localisation d'Alésia dans le Jura intitulé *Chavons pas où ch'est Alegia*, titre inspiré de l'ouvrage *Astérix Le bouclier arverne*, que la revue *Science et Vie* publiera, et précise, en ce qui concerne les fouilles limitées sur Chaux-des-Crotenay, que ce n'est ni un problème financier, ni un problème de moyens humains mais qu'il y a une *obstruction délibérée tant administrative qu'universitaire destinée à protéger le site officiel et ses tenants*. [02134]

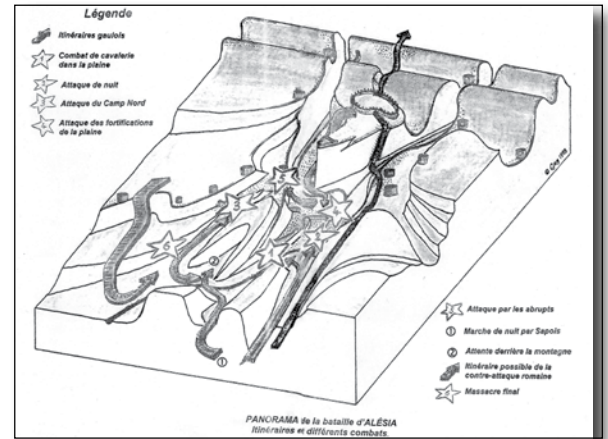
Il publie dans le *Bulletin ALESIA* de 1997, *Alégia...*, [00144] les données de César relatives au siège d'Alésia, plus précisément les données quantitatives des travaux césariens en les convertissant en nombre d'hommes et de jours nécessaires pour les réaliser. Il démontre, qu'il est impossible de réaliser ces travaux en les appliquant au site d'Alise. Il en va tout autrement pour le site de Chaux-des-Crotenay qui n'a pas besoin d'être fortifié de façon continue en raison de la topographie particulière du lieu.

En 1999, il réagira contre la revue *Historia* en ces termes : *La disproportion flagrante entre les surfaces accordées à chacune des deux thèses en présence (Alise et Chaux-des-Crotenay) traduit bien la ligne de pensée constante de votre revue qui reste favorable à Alise-Sainte-Reine. Ce parti pris me déçoit profondément car il vous était possible d'être simplement honnête à défaut d'être équitable*. [00153]

Toujours à l'affût de ce qui se dit et s'écrit à propos d'Alésia, il commente, en 2001, de façon critique les propos tenus par Alain Decaux lors de l'émission télévisée consacrée à Vercingétorix. Il pointe les très



Il réalise, en août 1995, des dessins du site ainsi que deux vues en perspective montrant le relief du terrain, l'emplacement des forces gauloises et romaines, les itinéraires des troupes et l'emplacement des divers combats [03129].



nombreuses erreurs ou approximations historiques de l'académicien en opposant au texte de Decaux ses commentaires critiques [00164].

En 2005, il publie de nouveaux calculs qui démontrent très rationnellement que les déjections humaines et animales produites sur une période de 6 semaines en été auraient conduit les assiégés d'Alésia à vivre dans un véritable cloaque dans l'hypothèse d'un enfermement sur un mont Auxois de 90 ha. La situation est tout autre à Chau-des-Crotenay où les 1 000 ha du site permettent une dispersion plus importante, avec, en outre, des rivières au courant puissant capables d'emporter au loin matières et déchets. Dans un complément à l'article, il compare les temps nécessaires pour réaliser les opérations de terrassement de l'aéroport de Nice, du barrage de Serre-Ponçon [avec des moyens mécaniques] et des fossés d'Alise, démontrant l'incroyable productivité des Romains. [00189]

Les contributions pédestres du général Pierre Jacquenot (1926-1996)

En octobre 1982, Berthier est informé par le général Granotier-Chastel, de l'intérêt porté à sa thèse par le général Pierre Jacquenot, originaire de Cize, commandant de l'école militaire de haute montagne de Chamonix et récemment à la retraite. [02721] C'est le début d'une longue collaboration qui prendra différents aspects.

Sous sa direction sera effectuée avec succès, en septembre 1983, une opération de reconstitution de l'itinéraire de nuit de l'armée extérieure, telle qu'elle a pu être dirigée par Vercassivellaunos, pour atteindre le front extérieur des Romains [01069], reconstitution qui confirmera la plausibilité de la manœuvre et la parfaite correspondance avec le texte de César. Le général rééditera cette marche nocturne, à l'initiative du Rotary-Club de Champagnole dont il est président, en septembre 1992, en compagnie d'une trentaine de personnes. [01359]

La même année, il organisera une conférence à Equevillon, animée par l'abbé Wartelle, pour présenter

le site Syam – Chau-des-Crotenay [01459].

Claude Allard (1929-2019) : un "indépendant", découvreur de vestiges anthropiques

Militaire spécialiste de l'interprétation de photos aériennes et restituteur cartographe, Claude Allard a travaillé dans les années 80, en chercheur indépendant, sur l'hypothèse d'André Berthier, notamment sur la bataille du camp nord.



Ayant habité Syam pendant sa jeunesse, puis Sirod (avant de résider à Dole) il a beaucoup exploré le terrain de ces communes et a découvert le formidable grand mur, dit aujourd'hui "mur Allard" [00234] au nord de la Côte Poire, ainsi que de nombreux murs dans la combe de Crans, dont un mur puissant à la combette Reclase [03643] et sur le "camp nord". [03346] En septembre 1986, il propose d'apporter son concours à André Berthier [00275]. Il contribue à la reconnaissance du mur d'enceinte cyclopéen et en produit des dessins [02862].

Pour autant, sa présence n'a pas toujours été appréciée de certains des membres des équipes Berthier en dépit de sa connaissance du terrain [03940] et [00228] et en raison de désaccords sur les interprétations des vestiges anthropiques et de leur rôle dans un dispositif militaire.

De nombreux autres contributeurs :

Famy, Delaborde, Ségonne, Sportiello, Wartelle

Le général Famy, président du Cercle des Officiers Généraux de Franche-Comté, contribue aussi aux recherches sur site et échange avec Berthier sur leurs trouvailles [02147] et [02190], en particulier à propos de la position des troupes gauloises sur le flanc oriental de l'oppidum. [02155] Il indique avoir

quelques difficultés à faire paraître un article de l'abbé Wartelle dans la revue militaire *La Jaune et la Rouge* de l'École Polytechnique. [02193]

En juillet 1994, il invite les officiers généraux de Franche-Comté et de Bourgogne à une visite guidée du site de Chaux-des-Crotenay.

C'est lui qui présentera à Berthier, Jean Delaborde, commissaire de la Marine, qui a réalisé, entre 1990 et 1994, un carnet de croquis humoristiques sur la controverse de la localisation d'Alésia intitulé *Allez'y, Alésia !* Ce carnet sera publié en petit tirage avec l'accord du C.A. de l'ALESIA. [02575]

Le colonel Ségonne s'est impliqué, lui, dans les relevés topographiques concernant divers lieux explorés sur le site par les équipes Berthier : vues d'ensemble du site, camp nord, plaine de Syam, Grange d'Aufferin, enceinte cyclopéenne, voie sacrée [01633].



Le colonel Ségonne



Jacques-Michel Sportiello

Ces relevés ont été suivis par la réalisation de cartes et de plans dessinés par l'ingénieur polytechnicien - donc militaire - Jacques-Michel Sportiello (X 58), documents graphiques d'une rare précision qui seront repris dans les *Annales d'Alésia* et qui restent d'une étonnante précision (ce que confirme le cliché LiDAR de 2017)

Le colonel Michel Wartelle, ingénieur polytechnicien (X 40), militaire de l'air, frère de l'abbé André Wartelle et de Jacques Wartelle, participa activement aux travaux d'André Berthier à la fin des années 80 et dans les années 90.



Il entreprit des reconnaissances de terrain, en particulier un mur partant de la Billaude-du-Haut et montant dans les Bois de la Liège, éventuelle composante des défenses romaines. Ce mur porte son nom ([03500] *vestige p. 4 et 6*).

En 1991, il propose à André Berthier d'impliquer Joseph Solis dans l'association ALESIA [02107] ; cette personne, qui a travaillé en 1984 dans un groupe d'étude de l'ONU sur les batailles de Numance et d'Alésia, deviendra effectivement l'un des trésoriers de l'association.



Michel Wartelle participe activement aux réunions de travail de l'ALESIA : il est présent sur la photo ci-dessus entre son frère André et le Président de l'ALESIA (Jacques Berger) lors d'une réunion de bureau de l'association en présence d'André Berthier.

Il publie, en 1994, dans la revue *Chronique de l'Histoire* un article faisant un point complet sur la localisation d'Alésia selon la thèse d'André Berthier [01215] et en 1996 un autre article dans la revue *La Jaune et la Rouge* (00927), article d'abord censuré ! [02235]

Il rédige, en 1998, avec Jacques Berger, une synthèse de la controverse sur la localisation d'Alésia dans la revue locale du *Club Unesco* de Mignovillard [01536]. Il donnera sa première conférence sur Alésia-Chaux-des-Crotenay en novembre 1994 à la Trinité-sur-Mer [02183] et en 2001 une autre à Paris pour présenter les raisons historiques, stratégiques et archéologiques qui militent en faveur de la localisation d'Alésia à Chaux-des-Crotenay.

Le concours d'un mécène belge obstiné, Louis H. Lamberts Van Assche (1932-2016)

Louis H. Lamberts Van Assche, officier de réserve [02756], industriel belge mécène d'André Berthier, propose, en 1985, de subventionner la réalisation de cartes en relief [02804] qui seront réalisées et vendues par l'IGN après plusieurs tergiversations en 1990. [02844]

La récupération auprès de l'IGN, en 1995-97, des exemplaires non vendus s'avèrera assez difficile. [03268] et [03269]



Louis H. Lamberts Van Assche³

En 1987, Lamberts propose également de soutenir la publication de l'ouvrage *Alésia*. La même année il commande, à ses frais, une mission de reconnaissance aérienne à René Goguey, archéologue-aviauteur et photographe défenseur de la thèse officielle alisienne. [02833] La mission sera réalisée, non sans quelques difficultés, entre fin 87 et début 89 en 3 opérations successives. Plusieurs vues aériennes seront produites dont la vue en infrarouge des bandes parallèles de la plaine de Syam.

Même après le décès d'André Berthier en 2000, Lamberts, resté ami de la famille Berthier, continuera à aider l'association *ALESIA* ; il finance ainsi, en 2002, une étude de prospection géophysique des aménagements de la Côte Poire par méthodes magnétique et électrique. [02535]

Toujours et encore de nombreux soutiens de membres de la Grande Mulette

Sans avoir contribué effectivement aux travaux de Berthier, nombreux sont les hauts gradés qui l'ont soutenu, appréciant tout particulièrement la rigueur de la démonstration de l'archéologue. C'est par exemple le cas du général J.- H. Frat, ami de Berthier, qui s'étonne, en juin 1972, de la sortie du livre de Potier, pensant que Berthier en est sûrement à l'origine ; il lui demande d'ailleurs *Pourquoi cette discrétion et cette modestie ?* [02709] Le général Terrasson découvre, lui aussi, la thèse par le livre de Potier et se montre convaincu, après sa visite à Cornu, que le site d'Alise ne peut pas être l'Alésia de César. [02111] Le colonel Paget, natif du Vaudouix,

déclare privilégier le site de Cornu plutôt que celui de Salins. [01854] En 1973, le général Villard, dans les bulletins de l'AGPM et de l'ANOR, résume l'essentiel de l'ouvrage de René Potier, *Le génie militaire de Vercingétorix et le mythe Alise-Alesia*, rappelant les éléments déterminants qui permettent de localiser Alésia à partir des textes anciens, dont celui de César, et pointe l'impossibilité de localiser Alésia à Alise-Sainte-Reine.

Plus récemment, le lieutenant-colonel Aubagnac, conservateur du musée de l'artillerie, interviewé par le journaliste Thierry Secrétant en 2004⁴, indique clairement qu'Alise ne correspond pas du tout à l'Alésia de César. Il se dit plus que perplexe devant le Mont Auxois quant à la possibilité de cantonner 80 000 hommes sur l'*oppidum*, à la présence de troupes gauloises sur la contrepente du mont Auxois et à la discrétion des 60 000 guerriers de Vercassivellaunos qui auraient attaqué les Romains par surprise au camp nord.



Le lieutenant-colonel Aubagnac

En conclusion... pour les militaires, la thèse Berthier, ça tient la route

Cette rapide rétrospective montre combien ce site de Syam - Chaux-des-Crotenay a pu suggérer intérêt et motivation auprès d'hommes dont la profession est liée au fonctionnement des armées, ce qui ne peut que mettre en évidence la potentialité militaire de ces lieux. Chacun de ces hommes, dont de nombreux gradés de haut rang reconnus dans leur spécialité, a apporté à sa façon, selon sa sensibilité et ses compétences, par une simple aide logistique ou un soutien amical de longue date, sa contribution pour accompagner et épauler André Berthier dans sa longue démarche pour la reconnaissance de son hypothèse. Appuis et soutiens qui viennent bien sûr s'ajouter à l'important cercle d'amis, d'hommes politiques et de personnalités scientifiques compétentes et qui furent si importants pour André Berthier au cours de ses campagnes jurassiennes.

³ Voir *Bulletin ArchéoJuraSites* N°11, 2017.

⁴ Thierry Secrétant, auteur-réalisateur du film "*César exagère*" produit par FR3 Bourgogne-Franche-Comté en 2004.